

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 64 (1919)  
**Heft:** 11

**Artikel:** À propos de la première bataille de la Marne  
**Autor:** Poudret  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340212>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

LXIV° Année

N° 11

Novembre 1919

## A propos de la première bataille de la Marne.

Peu à peu la lumière se fait en Allemagne en ce qui concerne la première bataille de la Marne.

Pendant longtemps cette bataille avait consisté, pour le bon public si crédule d'outre-Rhin, en une simple affaire d'avant-gardes imprudemment avancées au delà de la Marne et qui, à l'approche de forces supérieures, s'étaient retirées sans pertes sur leurs gros. Puis le silence s'était fait. Dans l'attente d'une issue heureuse de la guerre, on semblait avoir oublié, dans le peuple du moins, cet événement fâcheux. On pourrait toujours, du reste, y revenir, et sans trop d'amertume, une fois la glorieuse paix allemande, la paix qui effacerait toutes les ombres, dûment signée.

Mais on comptait sans les curieux, sans les mécontents et sans les gens renseignés.

Plus la guerre traînait en longueur, plus l'importance capitale de l'échec initial qui va peser sur la situation générale jusqu'à la fin, saute aux yeux. La fureur contre ceux qui devaient être responsables de l'immense déception va sans cesse croissant : il faut un bouc émissaire et dans l'armée chacun rejette la faute sur son voisin. C'est à ce mouvement de dépit que nous devons les premières explications du côté allemand. Le général de Moltke avait été remercié et était mort peu de temps après ; le général von Kluck, attaqué lui aussi, avait parlé, mais sans qu'on sût très positivement en quoi avait consisté sa défense. Très tôt, la III<sup>e</sup> armée, l'armée saxonne, fut rendue en partie responsable du désastre et c'est ce qui nous vaut l'ouvrage du général Baumgarten-Crusius (*Die Marneschlacht*, 1914). Grâce à lui nous possédons pour la pre-

mière fois <sup>1</sup> en détail le point de vue allemand appuyé sur des actes officiels. C'est ce qui donne à son ouvrage un intérêt considérable que n'atténue pas le caractère de plaidoyer qu'il revêt.

Déjà à propos de la bataille de Charleroi, la malheureuse III<sup>e</sup> armée s'était trouvée en butte à de violentes critiques. On lui reprochait d'être arrivée trop tard sur la Meuse. M. Hannotaux dans sa belle étude *L'Enigme de Charleroi* fait allusion à ce reproche exprimé, entre autres, par Kircheisen : « Ce n'est que le 23 août que la Meuse fut franchie. Si l'état-major de la III<sup>e</sup> armée (armée saxonne von Hausen) avait pris de meilleures dispositions, le passage de la Meuse aurait pu être effectué bien plus vite. Ce retard a sans doute contribué aux insuccès de l'armée allemande au commencement de septembre et les forces allemandes marchant sur Paris ont dû être groupées différemment. »

Pour juger la question, il faut se rappeler que l'armée saxonne constituait dans les opérations sur la Meuse et sur la Sambre l'élément « surprise ».

C'est elle qui devait couper les communications de l'armée ou des armées françaises attirées vers Namur. On espérait que Joffre commettrait l'imprudence de se porter en force au secours des Belges jusque dans les plaines de Belgique. Plus ces forces seraient nombreuses, plus beau serait le coup de file. Cet espoir fut déçu; seule la 5<sup>e</sup> armée se porta au Nord et seulement jusqu'à la Sambre. Le général Baumgarten laisse percer son dépit rétrospectif à ce sujet en accusant les Français d'avoir abandonné leurs alliés. « *Le rêve d'une invasion en commun dans les provinces du Rhin s'évanouit.* » (C'est moi qui souligne.) Quoiqu'il ne s'agisse plus que d'une armée, l'opération qui consistait à l'encercler en valait bien la peine. C'eût été au début de la campagne un succès foudroyant et d'une portée incalculable. On comprend dès lors que l'armée saxonne ne soit pas disposée à assumer la responsabilité de l'échec et, à mon avis, le général Baumgarten invoque de bons arguments pour défendre les siens.

<sup>1</sup> Ces lignes ont été écrites en août 1919.

Durant la première phase des opérations et pendant la bataille de la Marne, la III<sup>e</sup> armée s'est effectivement trouvée dans une situation fort délicate.

Elle est, du reste, dès le début fortement affaiblie. Son XI<sup>e</sup> corps lui est pris pour l'investissement de Namur, puis pour la Russie. Sa division de cavalerie lui est également enlevée pour le front oriental au moment où elle va en avoir le plus grand besoin. L'auteur déplore à chaque instant l'absence de cette cavalerie que, malgré toutes les promesses, on ne remplacera jamais à la III<sup>e</sup> armée.

Encadrée entre la II<sup>e</sup> armée à droite et la IV<sup>e</sup> à gauche, l'armée saxonne ne cesse jour par jour d'être sollicitée et dans les termes les plus pressants de se porter au secours de ses voisins et cela sans qu'il y ait le plus souvent nécessité absolue. Elle ne sait à qui faire droit et se voit fréquemment amenée à éparpiller ses forces. En outre, les questions de commandement sont mal réglées.

Kluck est, pour cette période, sous les ordres de Bülow qui commande la II<sup>e</sup> armée ; la subordination d'un commandant d'armée à un autre produit des effets fâcheux. L'armée saxonne, elle, reçoit ses directives du Grand quartier général.

Or, le Grand quartier général est trop éloigné du théâtre des opérations ; il ne peut juger une situation qui change à chaque instant ; il s'en remet fréquemment aux sous-ordres et on ne s'entend pas dans le camp allemand. Pour que l'opération de l'encerclement pût réussir, il eût fallu un commandement unique pour les trois armées qui y coopéraient. Il eût fallu en régler les mouvements avec toute la célèbre « Gründlichkeit » tant vantée. Au lieu de cela, Bülow attaque trop tôt au gré de von Hausen, le 21 déjà, et les Saxons ne sont pas prêts. Ils ne peuvent fermer la porte que le 23 ou le 24. En effet, le XII<sup>e</sup> corps, qui doit remplacer le XI<sup>e</sup>, est échelonné en arrière et ne peut arriver plus tôt. Puis, cette porte, c'est plus au sud, vers Givet, qu'il eût fallu courir la fermer. C'est là qu'il eût fallu diriger à temps la III<sup>e</sup> armée au lieu de la retenir et de lui assigner un front trop étroit face à Dinant, et c'est le grand état-major qui est responsable de ce manque de coordination des efforts.

A la II<sup>e</sup> armée, on estime ne pas pouvoir mener seul à bonne fin la bataille de la Sambre. On compte sur l'appui du général von Hausen, qui attaquerait de l'Est à l'Ouest, son aile droite en direction de Mettet, et, comme à la III<sup>e</sup> armée on voudrait appuyer au Sud, il en résulte des hésitations, des contre-ordres et du désarroi.

Et puis, le 23, quand finalement von Hausen attaque sur la Meuse, c'est la surprise de la belle défense française. Malgré les 57 batteries alignées sur le front Yvoir-Blaimont, malgré les attaques en masse de l'infanterie saxonne, les Français tiennent bon et les Allemands ne passeront que quand la retraite du 23 au soir aura été ordonnée. Cette résistance confond le général Baumgarten. Pour lui, il s'agit là d'une résistance depuis longtemps préparée, dirigée militairement, de *toute une population !*

Dans son rapport au G. Q. G., le commandant de la III<sup>e</sup> armée expose que si la Meuse n'a pu être passée que le 23, à 11 heures du soir, et seulement par de faibles forces, cela tient au terrain difficile et *aux innombrables francs-tireurs !*

Je dois dire cependant que l'auteur a de meilleurs arguments et plus solidement étayés à faire valoir pour défendre ses Saxons. Ainsi le 24, à 4 heures du matin, alors que le général von Hausen veut de nouveau reprendre son projet de marche au Sud-Ouest, persuadé que von Bülow viendra tout seul à bout de la 5<sup>e</sup> armée française, voici qu'apparaît un officier de liaison de la II<sup>e</sup> armée, qui annonce qu'on y estime avoir eu affaire le 23 à cinq corps d'armée, que l'attaque s'est, dans son ensemble, déroulée d'une façon satisfaisante (*im allgemein günstig gewesen*), mais que pour la continuation de l'offensive projetée pour le 24, le concours de la III<sup>e</sup> armée en direction Est-Ouest est absolument nécessaire.

Voilà le général von Hausen qui renonce une fois de plus à prendre la direction du Sud et qui donne contre-ordre. Or, depuis la veille au soir, le général Lanrezac est déjà en pleine retraite. A 9 h. 45, toujours ce même 24, nouveau changement. La II<sup>e</sup> armée s'est rendu compte de la situation; von Hausen a enfin les mains libres, il commence sa marche au Sud, ayant comme objectif pour son aile droite Mariem-

bourg, pour son aile gauche Revin-Rocroi. C'est trop tard. L'habile retraite du général Lanrezac qui a senti la menace à temps, la belle manœuvre du 1<sup>er</sup> corps français, l'énergique résistance de la 51<sup>e</sup> D. R. avaient paré au danger le plus pressant. Le « Cannae », même réduit à la 5<sup>e</sup> armée française, n'était plus qu'un rêve.

Pour le général Baumgarten, la réussite de cette opération eut été certaine si, laissant de faibles forces vers Dinant, la III<sup>e</sup> armée avait été dirigée déjà le 20 vers Givet-Rocroi et si une forte cavalerie avait fermé le cercle au sud de Maubeuge, aux environs du 25. C'est le haut commandement qu'il rend responsable de l'échec. Il n'a, d'après lui, pas su prendre la conduite des opérations d'une main ferme, il s'en est remis à ses sous-ordres, se contentant de leur enjoindre de « s'entendre entre eux », et a provoqué par cela une série de malentendus et de retards.

Une faute qu'on ne saurait, par contre, imputer au haut commandement est celle qui consista à envoyer le 23 au matin une division, improvisée à la hâte, vers Givet, avec la tâche de poursuivre sur la rive gauche de la Meuse. Cette division partit *sans équipage de pont*, se heurta, le 23 au soir déjà, à une résistance ennemie vers Willerzie, trouva le pont de Fumay détruit, ce à quoi elle pouvait s'attendre, ne put forcer le passage, implora de la IV<sup>e</sup> armée le prêt d'un équipage de pont et ne put l'obtenir. Elle chercha alors à passer à Revin, mais le pont était également détruit. Ce ne fut que le 26 qu'elle put passer la Meuse et le 27 seulement rejoindre son corps d'armée (le XIX<sup>e</sup>), après trois jours de marches et de combats inutiles.

Entre la bataille de Charleroi et la bataille de la Marne, la malheureuse armée saxonne continue de jouer son rôle ingrat. Au lieu de pouvoir suivre les ordres du trop lointain grand état-major, elle doit journellement prêter aide à ses voisins sans jamais parvenir à découvrir lequel a le plus véritablement besoin de secours.

A partir du 25 août, l'armée Langle de Cary donne fort à faire à la IV<sup>e</sup> armée allemande dans la région de Sedan. Le 27, le duc de Wurtemberg appelle à l'aide. Le général von Hausen se montre disposé à changer sa direction de marche

qui est au Sud-Ouest et décide que son armée se portera le 28 sur la ligne Le Chesne-Chémery. Le G. Q. G. est avisé de ce changement. A 10 h. 30 du soir, un officier d'ordonnance du commandant de la IV<sup>e</sup> armée arrive et expose encore l'urgence qu'il y a de porter secours à son armée, dont le VIII<sup>e</sup> corps ne peut plus avancer au sud de Sedan. A peine a-t-il terminé son rapport que parvient un ordre du G. Q. G. prescrivant à la III<sup>e</sup> armée de reprendre sa marche dans la direction primitive, soit au Sud-Ouest. Le général von Hausen doit, dans ces conditions, renoncer à appuyer la IV<sup>e</sup> armée et il ordonne la marche sur la ligne Rumigny-Liart-Signy-L'Abbaye-Launois. Pour cette fois, le duc de Wurtemberg devait se tirer d'affaire avec ses propres moyens.

Le 28, les armées reçoivent l'ordre général de marche qui prescrit à la I<sup>re</sup> armée de descendre à l'ouest de l'Oise en direction de la Seine-Inférieure, à la II<sup>e</sup> armée de pousser par La Fère et Laon sur Paris, à l'armée saxonne de marcher par Laon-Cuignicourt sur Château-Thierry, à la IV<sup>e</sup> armée de prendre la direction de Reims et Epernay. La V<sup>e</sup> armée devait passer par Châlons et Vitry-le-François.

Comme on le voit, il s'en faut de beaucoup que ces itinéraires aient été maintenus.

Ainsi à la fin août, en vue de la continuation des opérations, les armées allemandes reçoivent une direction de marche générale orientée nettement au Sud-Ouest. Paris est compris dans la zone d'action de la II<sup>e</sup> armée. La I<sup>re</sup> est échelonnée encore plus à l'Ouest.

Le haut commandement prévoit, il est vrai, dans ce même ordre du 28, qu'une inflexion de la marche en direction du Sud doit être envisagée au cas où la résistance française se ferait fortement sentir sur l'Aisne et sur la Marne. En réalité, c'est cette marche plus au Sud qui s'effectuera et cela, à mon avis, pour les raisons suivantes : D'abord la constitution de la 9<sup>e</sup> armée française va permettre à la 4<sup>e</sup> de s'étendre à droite sur l'Ornain, puis le fait que la V<sup>e</sup> armée allemande sera retenue dans la région des Argonnes sans pouvoir progresser, courant le risque d'être isolée, puis encore le remous de la retraite française qui entraînera toute l'aile droite allemande

à l'est de Paris, enfin la précipitation de von Kluck. Celui-ci ne verra pas le danger sur sa droite; il voudra à tout prix arriver sur la Seine en même temps que Bülow ou avant lui. Il abandonnera la direction et le secteur qui lui ont été assignés. Le manque de fermeté du haut commandement va aussi se faire sentir dans ces journées décisives. Le général de Moltke ne sera pas obéi; il enverra des ordres toujours devancés par les événements ou éludés par ses commandants d'armée, trop pressés et trop indépendants.

Je note encore dans cet ordre du 28 la tâche des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> armées. Elles ont tout d'abord à empêcher une avance française en Lorraine et en Haute-Alsace. Si l'ennemi se retire, la VI<sup>e</sup> armée (et le C. C. 3) ont à passer la Moselle entre Toul et Epinal, en direction générale Neuchâteau; elle constituera alors la protection de gauche de toutes les armées allemandes. La VII<sup>e</sup> armée restera sous le commandement de la VI<sup>e</sup> jusqu'au moment où cette dernière passera la Moselle; elle deviendra alors indépendante et aura pour mission d'empêcher une poussée française entre Epinal et la frontière suisse.

Ainsi les Allemands n'ont pas renoncé à l'action de la branche gauche de la tenaille, malgré la perte de la bataille de la Trouée de Charmes, qui se termine en ce moment. Il semble qu'il faille voir dans ce fait une des causes de leur échec de la Marne. En effet, s'ils avaient puisé dans leurs forces de l'Ouest, où ils seraient restés sur la défensive, les corps dont ils avaient besoin pour renforcer leur aile droite affaiblie par l'envoi des troupes destinées au siège de Maubeuge et au front russe, ils ne se seraient pas trouvés à court sur l'Oureq et au sud de la Marne.

Revenons à la III<sup>e</sup> armée. Elle n'en a pas fini avec les contre-ordres. En effet, malgré qu'elle eût immédiatement communiqué au duc de Wurtemberg les directives positives reçues du haut commandement, elle est encore sollicitée par lui. A l'aube du 28 il fait savoir que son aile droite ne peut avancer. Le général von Hausen lui envoie un renfort en direction de Poix-Terron. Cela ne suffit pas; à 13 heures, c'est le XIX<sup>e</sup> corps en entier dont on réclame l'aide; l'aile gauche de la IV<sup>e</sup> armée a reculé. Pour éviter que pareille aventure n'arrive



à l'aile droite de son voisin, le général von Hausen cède une fois de plus et abandonne la direction ordonnée par le G. Q. G.

Le 29, c'est non seulement la IV<sup>e</sup> armée qui appelle à l'aide, mais aussi la II<sup>e</sup>. Bülow est engagé dans sa bataille de Guise. Cette fois, Hausen fait la sourde oreille et s'en tient à l'armée du duc de Wurtemberg.

On comprend, d'après cela, que la conduite de la III<sup>e</sup> armée n'a pas dû être facile dans les derniers jours d'août. Son commandant lié par les directives du reste trop molles du haut commandement qui n'intervient pas quand il le faudrait, sollicité, d'autre part, par des voisins qui lui représentent leur situation comme très compromise, privé de cette 8<sup>e</sup> division de cavalerie dont le général Baumgarten ne cesse de déplorer l'absence, ne sait à quel saint — de Bülow ou du duc de Wurtemberg — il doit se vouer.

Ces difficultés continuent jusqu'à la bataille de la Marne et même durant cette bataille. Les demandes de secours à la III<sup>e</sup> armée, l'éparpillement de ses forces, les hésitations, les contre-ordres qui en résultent n'amènent jamais une intervention du haut commandement. Celui-ci oublie, en outre, de fixer une ligne de démarcation pour la marche des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> armées, ce qui provoque des frottements. D'après l'ordre général, Hirson devait être pris par les troupes de la III<sup>e</sup> armée. Quand elles y arrivent, le fort est en mains de la II<sup>e</sup> armée ; Hausen n'a pas été prévenu de ce changement. On ne sait pas non plus dans quel rayon d'armée se trouve Reims. La 23<sup>e</sup> division de la III<sup>e</sup> armée l'occupe le 3 septembre. Le 4 à midi l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division de la Garde ouvre le feu sur elle ! Un commandement unique pour les armées I à V eût paré à tous ces malentendus.

Mais nous voici arrivés au seuil de la bataille de la Marne, le dernier acte du drame qui se joue depuis Charleroi. Là encore le haut commandement se trouve en défaut.

Le 3 septembre, il fait connaître ses intentions concernant la I<sup>re</sup> et la II<sup>e</sup> armées, mais sans les communiquer à la III<sup>e</sup>.

Il a cependant changé ses projets. Il sait maintenant que les Français en se retirant ont laissé Paris sur leur gauche. Il s'agit de les couper de la capitale en les refoulant au Sud-

Est. La I<sup>re</sup> armée doit suivre en échelon la II<sup>e</sup> et couvrir le flanc gauche de tout le dispositif. Dans cet ordre, la menace venant de Paris et de l'armée Maunoury à laquelle on s'est cependant heurté quelques jours auparavant et qu'on sait s'être retirée au Sud, est trop peu clairement exprimée. Aussi bien Kluck, qui ne veut pas manquer le rendez-vous pour la curée sur la Seine, double les étapes. On ne lui a pas encore fixé de ligne à laquelle il doit s'arrêter et c'est en même temps que Bülow qu'il arrivera sur le Grand-Morin.

Ceci crée une situation que le haut commandement domine de moins en moins. Son ordre suivant, celui du 5 septembre, prouve qu'il ne se rend même plus compte de l'emplacement de ses différentes armées.

Après avoir expliqué pourquoi un refoulement de l'armée française entière vers la frontière suisse n'est plus possible, il donne ce jour-là l'ordre suivant qui paraît être le dernier ordre général avant la grande bataille.

Sa Majesté ordonne :

La I<sup>re</sup> et la II<sup>e</sup> armées restent face au front est de Paris, prêtes à agir offensivement contre une action ennemie venant de Paris. 1<sup>o</sup> La I<sup>re</sup> armée entre *Oise et Marne* (c'est moi qui souligne), la II<sup>e</sup> entre Marne et Seine. Le C. C. 2 avec la I<sup>re</sup> armée, le C. C. 1 avec la II<sup>e</sup> armée ; 2<sup>o</sup> La III<sup>e</sup> armée marchera sur Troyes-Vendeuvres ; 3<sup>o</sup> Les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> armées ouvriront le passage de la Moselle supérieure pour les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> armées en avançant sans arrêt en direction du Sud-Est. Aile droite de la IV<sup>e</sup> armée par Vitry, aile droite de la V<sup>e</sup> par Révigny. Le corps de cavalerie 4 éclaire devant le front des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> armées ; 4<sup>o</sup> Les missions des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> armées restent sans changement.

Ainsi, tandis que Kluck se trouve déjà le 5 au soir sur le Grand-Morin, on lui fixe sa place entre Oise et Marne ! Rien ne fait mieux ressortir à quel point le haut commandement a de plus en plus perdu la direction des opérations.

En ce qui concerne l'armée saxonne, à peine la bataille de la Marne engagée, le général von Hausen se voit encore sollicité par ses voisins. Mieux que cela, c'est à peine maintenant si on lui demande son avis ; ses commandants de corps

et de division eux-mêmes abusent de cette initiative qu'on a tant cherché à développer dans l'armée allemande. Et puis chacun croit toujours les Français en pleine retraite, personne ne se doute de la volte-face qui va se produire ; c'est à qui retiendra l'ennemi. Les lauriers d'un Alvensleben à Vionville tournent la tête de trop de chefs.

Le résultat est que la III<sup>e</sup> armée est éparpillée sur un front trop vaste ; son aile droite combat en commun avec la Garde de Bülow, son aile gauche, le XIX<sup>e</sup> corps, avec l'aile droite du duc de Wurtemberg (VIII<sup>e</sup> corps). Hausen a fort à faire pour boucher les trous qui résultent de ces actions mal coordonnées. Il ne va rien lui rester pour profiter de la trouée qu'il a devant lui, entre Sompuis et la Maurienne. La dispersion commence dès le 6 au matin.

Il est intéressant de voir comment elle se produit.

La III<sup>e</sup> armée marche ce jour-là depuis la région au nord d'Épernay et de Châlons en direction générale de Troyes. A droite, échelonnée en arrière, trop en arrière, elle a son XII<sup>e</sup> C. R. qui n'est du reste représenté que par sa 23<sup>e</sup> D. R. La 24<sup>e</sup> retardée par le siège de Givet, suit à marches forcées mais est encore loin, vers Vitry-lès-Reims. La 23<sup>e</sup> D. R. atteint le 6 la région d'Avize-Le Mesnil.

Au centre marche le XII<sup>e</sup> corps actif. Sa 32<sup>e</sup> division doit se porter par Vitry sur Soudé, la 23<sup>e</sup> par Nuisemont sur Coupetz. A gauche s'avance le XIX<sup>e</sup> corps.

A peine le commandant du XII<sup>e</sup> corps est-il arrivé au sud de Châlons qu'un officier de la Garde s'annonce (11 heures du matin) et demande l'aide des Saxons vers Pierre-Morains où l'aile gauche de la Garde est engagée. Elle craint un enveloppement par Clamanges.

Avant que le général von Elsa ait donné un ordre, la 32<sup>e</sup> division se porte depuis la croisée des routes au sud de Germinon, vers le point menacé. Sur ces entrefaites, la Garde avait pris Clamanges et le renfort devenait inutile. Malgré cela et toujours sur la demande de la Garde, la 32<sup>e</sup> division se dirige vers la Somme-Soude, entre Normée et Lenharrée, abandonnant ainsi la direction que devart suivre son corps. La 23<sup>e</sup> division, elle, a continué dans la direction prescrite, mais a dépassé

Coupetz et se trouve le soir vers Soudé, Coole. Il en résulte que le 6 au soir le XII<sup>e</sup> corps occupe un front de 25 km. ! On comble tant bien que mal le vide qui s'est créé. C'est dans ces conditions que vers 5 h. la Garde demande encore l'intervention *du corps entier* pour empêcher un enveloppement de son aile gauche !

A l'aile gauche de la III<sup>e</sup> armée, le commandant du XIX<sup>e</sup> corps, de sa propre initiative, mais à la demande du VIII<sup>e</sup> corps de la IV<sup>e</sup> armée, abandonne aussi sa direction de marche. A 5 h. 15 du soir, il se porte à l'attaque à la droite de la 40<sup>e</sup> division vers Maisons-en-Champagne. Plus tard, il donne l'ordre que le 7 tout le XIX<sup>e</sup> corps participera à l'offensive que va mener l'aile droite de la IV<sup>e</sup> armée.

Le général von Hausen n'en a du reste pas fini avec les demandes de secours. A 9 h. 45 du soir, le commandant de la II<sup>e</sup> armée prie instamment la III<sup>e</sup> d'intervenir en entier le 7 direction de Fère-Champenoise !

Tels sont les débuts de la grande bataille sur le front des Saxons ; on voit qu'elle est mal engagée.

Le général von Hausen ou plutôt ses sous-ordres viennent en aide à trop de gens à la fois.

Partout on cherche l'enveloppement, aucune réserve suffisante ne se trouve disponible pour une attaque en force sur un seul point, le point important, soit Montépreux, Fère-Champenoise.

Pour avoir voulu trop embrasser à la fois, les Saxons ont bien quelque peu mérité, quoi qu'en pense le général Baumgarten, les reproches qui leur ont été adressés.

Je ne puis suivre les péripéties de la lutte sur le front de la III<sup>e</sup> armée durant les cinq jours de bataille. Cette lutte porte l'empreinte de la situation créée le premier jour.

Tandis que l'aile droite fait de grands progrès, au XIX<sup>e</sup> corps l'élan tant vanté par le général Baumgarten paraît moins prononcé que sur le reste du front. L'artillerie française enrayer toute avance un peu sérieuse. Les attaques de nuit qu'on annonce souvent sont toujours remises, une fois parce que la troupe est trop fatiguée, une autre fois parce que le VIII<sup>e</sup> corps auquel on vient en aide avec tant de camaraderie n'est pas

d'accord. Cela n'empêche pas le général Baumgarten de déclarer que le soldat saxon est bien supérieur à son ennemi, que la conduite des troupes est également incomparablement meilleure que chez les Français.

Voyons maintenant quelle est la situation de la III<sup>e</sup> armée le soir du 8, soit la veille du jour de la retraite. Le groupe de droite, 2<sup>e</sup> division de la Garde (de l'armée de Bülow), la 32<sup>e</sup> division, la 23<sup>e</sup> division de réserve, ces deux dernières commandées par le général de Kirchbach, a sensiblement progressé pendant la journée. Les Français ont été refoulés jusqu'à la Maurienne sur la ligne Corroy-Gourgançon-Semoine, la Garde a pris Fère-Champenoise. Une contre-offensive du général Foch, qui reste imperturbable, lui a redonné le plateau d'Euvy. Les trois divisions allemandes passent la nuit comme suit : la Garde autour de Fère, la 32<sup>e</sup> division le long de la route Fère-Connantray, son gros au nord-ouest de Connantray, la 23<sup>e</sup> division de réserve vers Montépreux et Mailly.

La 24<sup>e</sup> division de réserve est arrivée, elle passe la nuit à Normée, prête à s'engager entre la Garde et la 32<sup>e</sup> division.

Au groupe de gauche de la III<sup>e</sup> armée, la 23<sup>e</sup> division active qui devait s'emparer des bois au sud et au sud-ouest de Sompuis, n'arrive pas à progresser. Le XIX<sup>e</sup> corps n'est pas plus heureux ; la Ferme Certine reste aux mains des Français et finalement, devant le feu de l'artillerie, les Saxons sont forcés de se retrancher derrière la voie ferrée Sompuis-Vitry-le-François. Une attaque de nuit projetée est décommandée.

Suivant l'ordre du 8, à 7 h. 30 du soir, le groupe de droite doit attaquer le 9 en direction de Sézanne. Le général von Kirchbach dispose dès lors comme suit : à 6 h. 30 du matin la droite de la 24<sup>e</sup> division de réserve se portera sur Fère-Champenoise, Connantre. La 32<sup>e</sup> division sur Gourgançon, la 23<sup>e</sup> D. R. a pour objectif les hauteurs de Mailly. Quant au groupe de gauche de la III<sup>e</sup> armée, il continuera son attaque infructueuse des jours précédents en direction du sud ; la 23<sup>e</sup> division à l'ouest, le XIX<sup>e</sup> corps à l'est du ruisseau le Puits. Le front de la III<sup>e</sup> armée est d'environ 50 km. Le général von Hausen sait depuis la veille que la II<sup>e</sup> armée est fort éprouvée et réduite à trois corps en état de combattre. Malgré le

mauvais arroi de son voisin, le général saxon est plein de confiance. Le lieutenant-colonel Hentsch envoyé le 8 par le G. Q. G. à la III<sup>e</sup> armée signale dans son rapport « Lage und Auffassung bei dritten Armee durchaus günstig. »

Dans la nuit du 8 au 9, l'ordre d'attaque est quelque peu modifié. La 24<sup>e</sup> D. R. reçoit l'ordre d'appuyer à gauche vers Corroy, car la direction qui lui avait été assignée se trouve dans le secteur de la Garde. C'est donc cette dernière qui va s'avancer à cheval sur la route de Fère-Champenoise. On recommande à la 24<sup>e</sup> division de ne pas se laisser refouler en deuxième ligne. Je signale ce fait parce que la légende veut qu'entre la Garde et les Saxons un vide s'était créé. Il y eut bien plutôt un encombrement de troupes au point de soudure.

A 6 h. du matin, la 2<sup>e</sup> division de la Garde, la 24<sup>e</sup> division de réserve et la 32<sup>e</sup> division se portent à l'attaque. A 11 h. seulement Euvy est pris par la 24<sup>e</sup> division de réserve. La Garde a aussi progressé et se trouve en ce moment à la même hauteur sur la droite. A 9 h. 45 du matin, déjà, le général von Bülow avait demandé au groupe de droite de l'armée saxonne d'obliquer en direction de l'Ouest. Engagé fortement, le général de Kirchbach ne peut exécuter ce mouvement. A 11 h., nouvelle sollicitation. La 24<sup>e</sup> division de réserve est alors dirigée contre les hauteurs sud-ouest et sud de Gourgauçon. La 32<sup>e</sup> division reçoit comme objectif les hauteurs entre Gourgauçon et Semoine. A midi, la Garde fait savoir qu'elle va se porter avec toutes ses forces à l'Ouest<sup>1</sup>. Les 24<sup>e</sup> et 32<sup>e</sup> divisions reçoivent alors l'ordre de suivre ce mouvement dès que leurs objectifs précédemment indiqués seront atteints.

Pendant ce temps, la 23<sup>e</sup> division de réserve avait occupé les hauteurs au sud de Mailly et n'avait que de faibles forces devant elle. Au lieu de pousser de l'avant, elle s'arrête et forme à l'est un crochet défensif, car on lui a signalé la présence d'une colonne ennemie s'avancant de Trouan en direction du Nord-Est. C'était l'aile gauche du 21<sup>e</sup> corps français qui entre en ligne et qui attaque sur le front de la 23<sup>e</sup> division active à Sompuis.

Comme on le sait, les Français ne purent emporter ce village

<sup>1</sup> Il est possible qu'à partir de ce moment-là, le vide auquel je viens de faire allusion ait commencé à se créer.

ce jour-là, et le général Baumgarten attribue ce fait à la menace que constituait la présence vers Mailly de la 23<sup>e</sup> division de réserve. C'est probablement exact, mais on peut dire tout aussi justement que c'est l'avance de la 43<sup>e</sup> division française qui empêcha la 23<sup>e</sup> division de réserve de se porter au Sud et de menacer sérieusement le flanc gauche de l'armée de Foch déjà si gravement compromis.

Le fait est qu'à 5 h. du soir, cette 23<sup>e</sup> division de réserve, qui avait un rôle important à jouer, se trouve encore sur place entre Mailly et Trouan.

Sur le front du groupe de gauche, la bataille commence aussi dès 6 h. du matin. Comme les jours précédents, ni la 23<sup>e</sup> division, ni le XIX<sup>e</sup> corps ne peuvent progresser d'une façon sensible. L'artillerie française continue à enrayer avec succès toutes les attaques. A partir de midi celle de la 23<sup>e</sup> division est définitivement arrêtée et dans l'après-midi la 13<sup>e</sup> division française gagne même du terrain vers la Ferme Pimbraux. Cependant le général Baumgarten déclare qu'au XIX<sup>e</sup> corps les résultats de la journée sont aussi satisfaisants. En somme, ce corps ne fait que se maintenir. Sa situation va, du reste, s'aggraver par l'intervention du 21<sup>e</sup> corps français et celle des deux divisions que le général Langle de Cary fait passer le 9 sur la rive ouest de la Marne.

En résumé, l'armée saxonne a fortement progressé à l'aile droite, où elle a sensiblement dépassé la Maurienne, le centre se trouve au sud de Mailly et l'aile gauche est bloquée sur la ligne Sompuis-Huiron.

Cependant, la situation du général Foch semble très compromise. A gauche Mondement a été emporté dès le matin, le centre est en recul et l'aile droite menacée d'un refoulement complet. Mais on connaît la fermeté d'âme du général ; pour lui une bataille n'est perdue que si on la croit perdue. Or, il est sûr d'avoir le dernier mot. Il connaît la situation générale des armées allemandes, il sait que Bülow est aux abois ; il sait aussi que l'appoint du 21<sup>e</sup> corps va permettre à Langle de Cary de progresser contre l'aile droite du duc de Wurtemberg. Il s'agit donc de tenir ne fût-ce que quelques heures encore. A celui qui aura le dernier sursaut d'énergie appar-

tiendra la victoire et il entend que cette victoire lui reste.

Dès le matin, la 42<sup>e</sup> division retirée de l'aile gauche est en marche. Il va la lancer contre la Garde en direction de Fère-Champenoise. Le temps passe, le 11<sup>e</sup> corps est épuisé, l'attente est longue. La 42<sup>e</sup> division arrivera-t-elle à temps ? Déjà des détachements saxons s'approchent de Salon.

Et cependant l'optimisme du général Foch est justifié. Depuis le matin déjà des rumeurs fâcheuses ont pénétré au quartier général de la III<sup>e</sup> armée saxonne. A 7 h. 45, un radio a été perçu ; le destinataire est inconnu, probablement le G. Q. G. et cette communication est peu rassurante. Elle annonce en effet que la II<sup>e</sup> armée retire son aile droite vers Margny, et que la cavalerie de la Garde a tenu le 8 au soir la ligne de la Dollau. Margny, la Dollau, c'est encore loin ; cette retraite de l'aile droite ne compromet peut-être pas tout, mais à 1 heure arrive une autre précision et elle sonne un ton plus grave : « La II<sup>e</sup> armée en retraite, aile droite Damery ».

Cette fois il n'y a plus de doute ; la partie est perdue. Hausen a beau annoncer ses succès : « Nous avons pris Euvy », fait-il savoir, le dé en est jeté.

A 2 h. 15, la mort dans l'âme, l'état-major de la III<sup>e</sup> armée rédige un ordre de retraite et prend de suite les mesures pour le passage de la Marne. A 5 h. 30, nouvelle confirmation de la retraite de Bülow et l'annonce de celle de la I<sup>re</sup> armée : « La I<sup>re</sup> armée en retraite. La II<sup>e</sup> se retire sur Dormans-Tours. » Puis l'adjonction : « Ordre de retraite envoyé à Kirchbach. » A vrai dire, le commandant du XII<sup>e</sup> corps saxon avait dès 3 heures avisé son chef de l'ordre qui lui était parvenu de la II<sup>e</sup> armée et avait annoncé qu'il n'avait pu commencer son mouvement de retraite à 1 heure comme le voulait le général de Bülow, mais que c'est seulement vers 4 h. 30 qu'il serait en mesure de l'exécuter. Le général Baumgarten s'élève avec raison contre cette intervention de la II<sup>e</sup> armée et du temps qu'on a mis à la faire connaître au principal intéressé, le général von Hausen.

Ce dernier n'a plus dès lors qu'à régler le départ des troupes qui lui restent en mains.

La 24<sup>e</sup> division de réserve est donc déjà en retraite depuis



4 h. 30. Elle a laissé une forte arrière-garde sur la Somme-Soudé. La 32<sup>e</sup> division tient avec ses arrière-gardes les hauteurs de Lenharrée et de Haussimont et se porte avec son gros sur Villeseneux, Soudron. La 23<sup>e</sup> division de réserve se dirige sur Chéniers et Thibie, laissant un bataillon au nord de Sommesous.

L'ordre de retraite parvient tardivement au XIX<sup>e</sup> corps, seulement entre 6 et 7 h. du soir, mais le général von Laffert avait été avisé dans le courant de l'après-midi de ce qui se passait. Il se décide d'ailleurs à rester pour la nuit sur ses positions. Il y resta même jusque dans la nuit du 9 au 10.

Ainsi dans la retraite comme dans la bataille, l'armée saxonne est sectionnée en deux tronçons. Le XIX<sup>e</sup> corps continue à coopérer avec et sur le front de la IV<sup>e</sup> armée. Lorsque le 10 il a une velléité de se retirer sur Maisons-en-Champagne, la IV<sup>e</sup> armée le conjure de n'en rien faire.

C'est donc vers 4 h. 30 du soir le 9, que le groupe de gauche commence sa retraite. Ceci nous ramène à l'intervention de la 42<sup>e</sup> division française. Le général Baumgarten dit que du côté allemand on ne s'aperçut pas du tout de cette intervention. « Wurde gar nicht gespürt. » J'ai toujours eu l'impression que seules les arrière-gardes allemandes avaient été touchées par la contre-offensive de la 42<sup>e</sup> division qui n'entre en ligne que vers 6 h. du soir. Maintenant que nous connaissons l'heure à laquelle la retraite allemande commença, le fait paraît certain. Cela n'enlève rien à la belle manœuvre du général Foch, et la 42<sup>e</sup> division a suffisamment de pages glorieuses à son actif pour pouvoir, sans inconvénient, renoncer au rôle décisif qu'on lui a fréquemment attribué dans la dernière phase de la bataille des Marais de Saint-Gond.

Si, au point de vue tactique, la retraite allemande s'effectua en bon ordre, au point de vue stratégique il n'en fut pas de même. Le haut commandement ne domina toujours pas la situation. La III<sup>e</sup> armée reçoit l'ordre pour le 10 de se tenir prête à pouvoir reprendre l'offensive au sud de Châlons. Elle n'est cependant pas au complet comme nous l'avons vu. Elle risque en outre de se trouver seule au sud de la Marne, car la II<sup>e</sup> armée s'en va bon train. Le 10 à 6 h. 15 du matin,

elle fait savoir qu'elle est fortement pressée sur son front et surtout sur son aile droite ; c'est une invite à la III<sup>e</sup> armée de lui porter un nouveau secours. Mais Hausen semble en avoir assez ; il répond : « Prière de ne pas découvrir le flanc de la III<sup>e</sup> armée. »

A 7 h. 15, Bülow déclare : « La II<sup>e</sup> armée n'a aucune nouvelle de la I<sup>re</sup> ; elle considère son flanc comme tellement menacé qu'elle retire ses arrière-gardes derrière la Vesle et fera avec le gros un court mouvement en retraite en direction du nord-est. Il est désirable que la III<sup>e</sup> armée se joigne à ce mouvement. » Prise de nouveau entre les directives du commandement supérieur et la manœuvre de Bülow, la III<sup>e</sup> armée ne sait que faire. Elle se décide cependant à rester au sud de la Marne et prie l'armée Bülow de laisser l'arrière-garde du corps de la Garde pour couvrir son flanc menacé.

Mais elle ne pouvait se maintenir plus longtemps seule dans cette région. A 5 h. du soir, un ordre du G. Q. G. vient heureusement mettre un terme aux hésitations. Il enjoint à l'armée Hausen de se conformer au mouvement de retraite de la II<sup>e</sup> armée et de se retirer sur la ligne Mourmelon-le-Petit-Francheville, de s'y fortifier et de s'y maintenir. Une offensive depuis la région de Châlons devenait en effet impossible et le maintien de son armée éparpillée au sud de la rivière eût pu coûter gros au général von Hausen. Il s'en faut de peu du reste qu'une catastrophe ne se produisît.

A 11 heures du soir, le 10, le XII<sup>e</sup> corps de réserve fait savoir que sa 24<sup>e</sup> division a été attaquée par deux corps (ce qui est exagéré) et qu'elle a failli être anéantie. Elle n'a plus qu'une force combattive très réduite. Je me rappelle à ce propos avoir entendu des gens 'extasier sur la « Manœuvrierfähigkeit » de la Garde qui lui avait permis d'échapper à l'étreinte de la 51<sup>e</sup> division française marchant à revers sur Colligny et Bergères. En l'occurrence, sa « Manœuvrierfähigkeit » a surtout consisté à filer en quatrième vitesse et à dégarnir le flanc des voisins qui reçurent les coups à sa place.

On comprend qu'à l'armée saxonne on n'ait pas été content de ceux qu'on avait si charitablement secondés les jours précédents.

La retraite de l'armée saxonne au sud de la Marne s'effectua dans la nuit du 10 au 11 et dans la journée du 11. Le kaiser, détail peu connu, je crois, s'était rendu à Suippes le 7 septembre et avait annoncé son intention de prendre le soir même ses quartiers à Châlons. Il lui fut conseillé de n'en rien faire. L'empereur ne se le fit pas dire deux fois et s'en retourna.

Le général von Hausen quitta Châlons le 11, à 4 h. du matin, pour se rendre à Suippes où l'attendait le général de Moltke. La présence du chef de l'état-major ne met pas fin aux contre-ordres. A peine les Saxons ont-ils commencé leurs travaux de défense sur la ligne qui leur a été indiquée, à peine leur a-t-on fait entrevoir la perspective de quelques jours d'un repos bien gagné, que tout est changé. Avant de venir à Suippes, le général de Moltke a passé à la II<sup>e</sup> armée et cela a suffi pour amener une modification de l'ordre donné. Il s'agit maintenant de fortifier la ligne Thuizy-Suippes et l'on se remet en marche.

Le 12 septembre, le général de Bülow retire encore son aile gauche et invite le général von Hausen à reporter sa ligne au nord de Prosne-Auberive-Souain. Le commandant saxon n'y consent pas, mais à 7 h. du soir arrive un officier du G. Q. G. qui insiste et il faut bien se résigner. Le 13 septembre, malade et probablement fatigué d'un commandement dans lequel il n'a éprouvé que des mécomptes, le général von Hausen quitte l'armée ayant en main une belle lettre de son souverain. C'est le général von Einem qui le remplace.

Ainsi se termine la première partie de la campagne pour l'armée saxonne. Comme on le voit, ensuite de l'affaiblissement survenu dès les premiers jours, grâce à la situation qui lui a été faite par deux armées voisines sans cesse en quête de renfort, grâce aussi à la mollesse du haut commandement, la III<sup>e</sup> armée a joué un rôle ingrat et n'a pu donner toute sa mesure. Mais il semble bien que le général von Hausen a manqué lui aussi. Avec une main plus ferme il eût pu empêcher le morcellement continu de son armée. Napoléon disait qu'il fallait savoir résister aux demandes de secours. Von Hausen a péché par excès de camaraderie. Il eut mieux servi l'ensemble s'il avait su conserver son armée en main et s'il avait laissé à

ses subordonnés une moins grande initiative. En outre, placé en face de la tréuée de Mailly, il n'a pas su profiter de cette situation ni s'arranger à agir en force et avec ensemble contre le flanc droit de l'armée Foch.

(A suivre.)

Lieut.-colonel POUURET.

---

## Domestiques d'officiers.

---

Nous autres Suisses, nous sommes très portés à aller chercher à l'étranger ce que nous pouvons trouver chez nous. Cette ridicule manie nationale est ancienne ; Jean-Jacques Rousseau, déjà, raillait l'empressement de nos pères à imiter sans discernement les sottises de leurs voisins.

La marque de fabrique étrangère est, inconsciemment, pour bien des Suisses, une garantie d'excellence, qu'il s'agisse d'« articles de Paris » ou de marchandises allemandes camouflées anglaises ; ce qui ne nous empêche pas de protester avec vigueur contre l'envahissement du marché par les produits étrangers.

Il est un domaine spécial, dans l'armée, où le « made in Germany » est en train de reprendre tout son prestige d'avant la guerre.

Il était de bon ton, pour un officier supérieur ou un instructeur, avant 1914, d'avoir un soldat allemand comme « Bursch ». Ces gens-là, disait-on, étaient seuls aptes à soigner un cheval ou à brosser une tunique. Ils avaient toutes les qualités désirées, on leur marquait une confiance absolue et ils jouissaient le plus souvent d'une liberté complète. Ceux qui n'étaient que Suisses formaient une catégorie inférieure, incapable, par définition, d'atteindre une telle perfection. Le Bursch d'outre-Rhin en imposait au vulgaire par la correction de sa tenue, sa façon de porter la casquette plate, inclinée sur l'oreille, par son attitude compassée, ses saluts automatiques. La sou-